
CHENAUX (Philippe), *Entre Maurras et Maritain. Une génération intellectuelle catholique (1920-1930)*

Paris, Cerf, 1999, 202 p.

Jean Séguy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20533>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2000

Pagination : 66-67

ISBN : 2-222-96691-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean Séguy, « CHENAUX (Philippe), *Entre Maurras et Maritain. Une génération intellectuelle catholique (1920-1930)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 110 | avril-juin 2000, mis en ligne le 03 décembre 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20533>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

CHENAUX (Philippe), Entre Maurras et Maritain. Une génération intellectuelle catholique (1920-1930)

Paris, Cerf, 1999, 202 p.

Jean Séguy

RÉFÉRENCE

CHENAUX (Philippe), Entre Maurras et Maritain. Une génération intellectuelle catholique (1920-1930), Paris, Cerf, 1999, 202 p.

110-13

- 1 L'ouvrage de Frédéric Gugelot, *La Conversion des intellectuels au catholicisme en France, 1895-1935*, Paris, CNRS Éditions, 1998 (cf. *Arch.*, 108, n° 49) était sur le marché depuis neuf mois, lorsque parut celui que nous recensons ici. De l'un à l'autre, c'est de la même population d'intellectuels convertis au catholicisme qu'il s'agit : dans le premier livre publié (F.G.) il en est traité sur quatre décennies (1895-1935) et sous un angle général ; le travail de P.C. s'occupe d'une seule des générations (1920-1930) envisagées par l'ouvrage précédent, et sous un angle particulier.
- 2 Le titre du livre de P.C., professeur d'histoire de l'Église moderne et contemporaine à l'Université pontificale du Latran, suggère bien le problème étudié ; il s'agit du choix que les intellectuels en question durent faire « entre Maurras et Maritain » lors de la condamnation de l'« Action française » en 1926 : du « Politique d'abord » maurrassien à la « Primauté du spirituel » promue, sur l'initiative du pape, par Jacques Maritain (philosophe thomiste de la Catho de Paris).
- 3 L'ouvrage de P.C. offre l'intérêt de ne pas tenir l'affaire de l'« Action française » pour un épisode seulement hexagonal de l'histoire contemporaine ; la génération d'intellectuels convertis dont il est question dans le présent ouvrage est en effet issue de la francophonie

européenne dans son ensemble : France, Belgique wallonne, Suisse romande. L'auteur montre d'ailleurs que les Belges et les Suisses concernés ne sont pas seulement des « amis » de leurs homologues français avec lesquels ils collaborent : ils ont leurs propres groupes, leurs propres moyens d'expression, prennent des initiatives dans le cadre de leurs cultures et de leurs institutions propres, etc. De plus, le problème implicite à ce qu'on a appelé la « crise » de l'« Action française » et à sa condamnation, n'appartient pas en propre au catholicisme français : c'est celui du rapport entre modernité, nation et universalisme chrétien. Les catholiques européens sont donc tous concernés, pour des raisons que l'A. évoque trop rapidement – selon nous – dans sa conclusion (pp. 226-227 en particulier).

- 4 Soit en France, soit dans d'autres lieux, la population ici étudiée partage une caractéristique structurelle : sa conversion (ou son « retour » parfois) au catholicisme s'accompagne d'une adhésion au thomisme comme réalisme philosophique, au « maurrassisme » enfin, comme culture et engagement politiques. C'est une religion d'« ordre » qui est impliquée dans ce triplé où la référence romaine possède une autorité propre, et pourtant ambiguë. S'y exprime aussi une conception de l'existence politique et de la culture dans laquelle un paradigme français – et censément raffiné – de la *civilisation* s'oppose frontalement à un modèle allemand de *Kultur*, aussi lourd que barbare.
- 5 Comment, sur l'intervention de Pie XI, et en 1926, les intellectuels catholiques concernés vont-ils passer – ceux qui « feront le pas » – « de Maurras » (pour qui Rome est l'antique *Imperium*, la culture classique, mais aussi l'antimodernisme des palais vaticans) à « un Maritain » à peine sorti lui-même de l'« illusion » maurrassienne, déjà pourtant promu, par Pie XI, pilier et pôle d'un catholicisme pontifical appuyé sur son universalisme et son apolitisme ? En grande partie, l'ouvrage de P.C. est consacré à éclairer – à partir d'archives et d'imprimés jusqu'ici peu sollicités – les conditions de ce « passage » ; il montre aussi la logique qui mènera « ceux qui feront le pas » aux instances de la « troisième voie » politique dans l'après-guerre 39-45.
- 6 P.C. présente la condamnation de l'« Action française » et la crise qu'elle provoqua parmi les catholiques – européens principalement – comme, à l'intérieur de l'Eglise, « quelque chose comme » une Affaire Dreyfus ; au moins par ses effets culturels et politiques : naissance d'une « classe » d'« intellectuels catholiques » dont Maritain aurait été le premier ; dévoilement et développement d'un « catholicisme républicain » ; manifestation renforcée d'une expression artistique catholique esthétiquement moderne.
- 7 À lire l'ouvrage de P.C. nous avons été frappé tout particulièrement par un aspect du catholicisme de convertis qui s'y trouve étudié, aspect que l'on observait déjà dans l'ouvrage parallèle de F.G. : il s'agit du rôle qu'y joue et de l'importance qu'y prend – à côté de l'option thomiste révisée par Maritain (néothomisme) – la pratique spirituelle et son intensité. Les monastères et certaines maisons religieuses ont été les premiers appuis de cette vie intérieure. Mais on ne saurait passer sous silence (ni F.G., ni P.C. ne le font d'ailleurs) le rôle essentiel joué en l'occurrence par quelques « passeurs » laïcs (Bloy, Maritain, Fumet et d'autres...) dans un milieu où catéchètes, parrains, pères spirituels et initiateurs philosophiques se confondent souvent en un seul et même homme ; non rarement, celui-ci est un laïc ; encore que les prêtres amis se manifestent également dans ce rôle multiple. Cette intensité spirituelle a également d'autres points d'appui : ceux fournis par des réseaux de convertis aux fonctions diverses (autour de publications, ou en vue d'échange de nouvelles personnelles, de communication d'ouvrages, d'informations...), ou encore autour du véritable magistère philosophique, théologique et

spirituel de Maritain et de sa femme Raïssa dans leur villa de Meudon. Certaines revues (*La Vie intellectuelle*, *La Vie spirituelle* en particulier) eurent aussi une importance dans l'animation du même public.

- 8 L'ouvrage de P.C. est – il faut finir par le dire – la « synthèse enrichie d'une série de travaux et recherches » sur le thème qu'on sait. Des travaux en question déjà publiés, on trouve mention dans la bibliographie du volume, à la p. 247. Cet ensemble, revu et mis au point, a été soumis à l'expertise d'Étienne Fouilloux (Lyon II) et de Jean-Marie Mayeur (Paris IV) avant d'être présenté comme mémoire d'habilitation à la Sorbonne, en janvier 1998.